



# Temporairement Contemporain

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



n° 3

25 août 2012

## ÉDITO

À la Mousson d'été, les auteurs occupent la première place. Les vraies vedettes y sont les textes. Si spectacle il y a, c'est celui de la dramaturgie qui s'empare des corps (et non l'inverse).

Les acteurs, certes, ne sont pas exclus, ni leur rôle minimisé, mais solidaires de la démarche, ils partagent cette confiance totale dans le pouvoir des mots dont ils sont les splendides porteurs. Du coup, le travail qu'ils effectuent sur la langue et sur le sens les entraîne vers un espace mental qui n'est pas tout à fait celui des plateaux de théâtre. L'absence de décors et de costumes réduit considérablement la distance entre l'auteur et le spectateur, et bien qu'on écoute des comédiens, on entend des auteurs qui parlent à travers des voix qui sont aussi les leurs.

Qu'est-ce qu'un auteur ? Le sujet d'une écriture. Soit. Mais, d'où vient cette écriture ? Comment se produit-elle ? Et comment devient-on auteur ? Ces questions, nous nous les sommes posées, de manière récurrente, depuis la création de la Mousson, nous donnant parfois la peine de les formaliser, comme ce fut le cas hier, lors d'un débat qui réunissait quelques personnes directement concernées. Car il existe, en France plus

qu'ailleurs, un préjugé prégnant. Héritage d'une conception romantique de la littérature, l'œuvre dramatique serait le fruit d'une inspiration. Dans cette perspective un peu surannée, l'auteur, marqué par une vocation mystérieuse, est une sorte de médium, le dépositaire d'une révélation. Autant dire qu'il ne sera jamais plus auteur que lorsqu'il sera mort, monumentalisé à l'intérieur d'un répertoire, enterré dans un manuel.

Or, il y a plus de cent ans que Rimbaud a dévoilé le pot-au-rose : « La main à plume vaut la main à charrue », écrivait-il dans *Une saison en enfer*. Je ne sais pas si la métaphore paysanne demeure aussi bouleversante qu'il y a un siècle. Par ailleurs, Aragon donna à l'un de ses livres le titre suivant : « Je n'ai jamais appris à écrire », défendant une conception spontanéiste de l'écriture.

Il n'est pas question de nier la singularité des parcours, la diversité des figures. Mais, si certains auteurs n'ont pas besoin d'apprendre, d'autres s'intéressent à la question de la transmission. L'écriture n'est pas un travail dans le sens aliénant du mot. Mais elle est un geste qui, au même titre que d'autres pratiques artistiques, admet des dispositifs de formation.

Olivier Goetz

Rédaction: Olivier Goetz, Magali Chiappone-Lucchesi, Charlotte Lagrange  
Graphisme : Florent Wacker

**Vous n'êtes pas seul-histoires cachées, performance étonnante que certains ont pu voir hier, se joue encore aujourd'hui dans les rues de Pont-à-Mousson à 11h, 15h et 18h. Réservations indispensables !**

# EN COURS D'ÉCRITURE

Mathieu Bertholet, auteur et intervenant pour l'université d'été de la Mousson d'été a actuellement plusieurs projets d'écriture sur le feu, qui sont tous liés à des commandes d'écritures. Le prochain texte qu'il livrera se jouera à l'occasion des cent ans de la comédie de Genève.

Lorsqu'il a commencé son travail de recherche, Mathieu Bertholet s'est rendu compte que l'histoire réelle de ce théâtre était très différente de l'histoire officielle, mais aussi bien moins intéressante... Il a donc décidé de travailler sur l'invention d'une mémoire idéale.

Or, l'origine de la Comédie de Genève correspond à l'année de publication de *Du côté de chez Swann*, le premier volume de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

C'est dans ce roman que Mathieu Bertholet puise la forme qu'il donnera à l'histoire de la Comédie de Genève : « Proust raconte autre chose que ce qu'il prétend raconter. Il passe d'un sujet à l'autre sans que le lecteur s'en aperçoive pour

finalement parler de la manière dont il est devenu auteur. Dans la recherche, tout est possible du côté fictionnel et narratif. Et ce procédé est particulièrement théâtral.

Au théâtre, on a la possibilité de partir sur quelque chose et de l'arrêter pour repartir sur autre chose. C'est cette forme que je cherche à mettre en œuvre pour raconter l'histoire de la Comédie de Genève. Les origines de ce théâtre sont très floues parce qu'il a régulièrement changé de statut. Il n'y a pas de mémoire qui se soit transmise de génération en génération comme c'est le cas à la Comédie Française par exemple. »

Parallèlement à ce projet d'écriture, Matthieu Bertholet gèrera de manière indirecte un atelier d'écriture avec des élèves d'écoles de théâtre. Ceux-ci créeront une archéologie fictive de la Comédie de Genève qui se jouera dans divers lieux du théâtre.

C. L.

# COMMENT ÉCRIVEZ-VOUS ?

## QUESTION À JOSEPH DANAN

J'ai besoin de régularité.

J'écris tous les matins, de préférence à mon bureau.

C'est à cet instant que j'ai la plus grande disponibilité et le moins de parasitage.

J'écris uniquement sur ordinateur.

J'ai besoin de silence et pour certains projets, d'être connecté à internet.

Je travaille en ce moment sur un essai autour des rapports entre théâtre et performance.

M.C.L

## QUESTION À NATHALIE FILLION

J'ai pas d'habitude particulière.

J'ai besoin de lumière et d'horizon, parfois d'être seule, parfois d'être entourée, tout dépend du stade d'écriture.

J'ai des petits carnets et un ordinateur, parfois des livres, de la poésie et de la musique pour me mettre en route : plutôt du rock ou de la pop.

J'ai besoin de contempler, de ruminer, puis je passe à l'action, un peu comme un chat.

M.C.L



La lecture radiophonique de **Si bleue, si bleue, la mer** de Nis-Momme Stockmann, réalisée par Alexandre Plank le 23 août sera diffusée sur France Culture le 9 septembre prochain à 21h.

# HOMO EUROPEANUS

## MONSIEUR QUI ET LES MAÎTRESSES DE L'UNIVERS

DE GÉRARD WATKINS (FRANCE)  
LECTURE RADIOPHONIQUE ENREGISTRÉE EN PUBLIC À LA MOUSSON D'ÉTÉ  
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE CULTURE

### Comment t'est venue l'envie et l'idée d'écrire Monsieur Qui et les maîtresses de l'univers dont tu seras toi-même le lecteur ?

Michel m'a proposé de lire un texte pour le festival RING du Théâtre de la Manufacture de Nancy. Je venais de finir mon dernier texte *Je ne me souviens plus très bien*, un interrogatoire d'une personne qui est trouvée dans la rue, qui erre en pyjama et qui se souvient seulement de très peu de choses. C'est un texte sur le rapport entre l'histoire et la mémoire sélective.

En approfondissant les personnages de *Je ne me souviens plus très bien*, j'ai imaginé la situation de *Monsieur Qui* : Un homme se réveille chez lui et veut parler à sa famille. Mais sa femme, sa fille et son fils sont tous devenus des automates. Et tous les gens qu'il croisera dans la journée sont aussi des automates.

### Monsieur Qui est-elle une pièce pour un seul acteur, ou les automates sont-ils destinés à être joués ?

Dans la mise en lecture de samedi, un acteur jouera le rôle du fils qui sera de fait à la frontière entre l'homme et le mannequin. Géraldine Martineau qui me dirige dans la lecture dit que ces

automates sont encore humains : ils ont encore une petite lueur d'humanité qui fait leur mouvement. Lorsqu'on mettra le texte en scène, j'aimerais avoir de véritables automates. Mais ce n'est pas un monologue. Monsieur Qui s'adresse à ces automates dans une forme qui s'apparente plutôt au soliloque. Et ces automates sont aussi bien des réceptacles de parole que des émetteurs de silence. Monsieur Qui entretient un rapport affectif avec ces machines.

### Cette forme du soliloque est-elle pour toi une manière de rendre compte de la solitude d'un homme dans un monde de machines ?

Le parcours de Monsieur Qui raconte l'histoire d'une déshumanisation. Monsieur Qui est en train de vivre une transformation puisqu'il va se retrouver remplacé par une machine. C'est un postulat kafkaïen. Comme tout est raconté par ce personnage, on pourrait se dire aussi que c'est son cauchemar et/ou qu'il est le dernier homme du monde. Sa logorrhée est aussi un enfermement intérieur. Il est le prototype de l'Homo Europeanus.

### Qui est-il cet Homo Europeanus ?

Il a beau être assailli de modernisme, il est terriblement conservateur. Il rêve de passé, de barbecues géants et son plombier arrive à l'heure... Il veut que les choses reviennent à chaque fois à la place où elles étaient avant. Il vit dans le monde des illusions qui fait croire à la crise et qui se satisfait d'une conscience écologique à la petite semaine. Monsieur Qui est traversé par toutes ces contradictions.

### Tu en fais un personnage finalement assez désagréable ...

Oui, mais parce qu'il dit sa vérité. Je dirais qu'il est plutôt insupportable : il a des opinions sur tout. Il faut qu'il fabrique de la fiction sur tout, il doit se raconter quelque chose sur tout ce qu'il voit. Mais c'est ce qu'on fait tous les jours, la fiction est nécessaire, c'est notre moteur...

### As-tu écrit ce texte dans le but d'en être l'acteur ?

Je n'ai encore jamais joué dans mes textes. L'année dernière, lorsque j'ai lu pour la Mousson d'été *Lost Replay* que j'avais écrit pour plusieurs acteurs, cela m'a donné envie d'écrire pour moi. Mais je ne voulais pas jouer dans une de mes pièces car j'aime diriger les acteurs. J'ai eu envie de faire quelque chose de plus performatif, et d'écrire un personnage burlesque aux multiples aventures, inspiré de Monsieur Hulot de Jacques Tati. Monsieur Hulot est un anti-héros par excellence.

### Est-ce que tu destinais ce texte à une réalisation radiophonique ?

Je n'ai pas directement écrit *Monsieur Qui* pour la radio, mais avec l'idée de traiter de façon sonore toutes les ambiances et de travailler sur un rapport subjectif des sons. Tout est construit sur une progression des sons et de la robotisation. Il y a du son partout dans les machines. Tout devient musique. Après avoir fini d'écrire le texte, je me suis rendu compte que toutes les thématiques que j'abordais existaient dans des albums des Pink Floyd que je n'avais pas écouté depuis longtemps. Du coup, j'ai construit la musique de Monsieur Qui autour du thème de *I wish you were here* des Pink Floyd.

Propos recueillis par Charlotte Lagrange



# À LA VIE À LA MORT...

## FRANGINS

DE JEAN-PAUL WENZEL (FRANCE),

LECTURE DIRIGÉE PAR L'AUTEUR

AVEC MARISA COMMANDEUR, PHILIPPE DUQUESNE, JEAN-PIERRE LÉONARDINI, VIVIANE THÉOPHILIDÈS, JEAN-PAUL WENZEL

**Dans *Frangins*, trois frères se retrouvent après trente ans d'absence dans la maison de leur mère mourante. Leurs retrouvailles réactivent leurs souvenirs et surtout les conflits enfouis. D'où vient cette histoire ?**

C'est la première fois que je m'autorise vraiment à écrire un texte autobiographique avec un peu d'humour et d'écart théâtral. Depuis la mort de mon frère en 1980, depuis 30 ans, j'essaie d'écrire quelque chose sur cette relation impossible, sur ce rapport incompréhensible, violent et amoureux à mon frère. Quand j'ai écrit *Les 5 clés*, et précisément la scène de Gaël et Alain, quelque chose de la relation fraternelle est sorti sur un mode particulier que je ne maîtrisais pas. Ça m'a appris des choses que je ne savais pas avant. Je me suis rendu compte que Gaël n'était pas moins un enfoiré que son frère Alain. Cette découverte m'a libéré.

**Comment ce texte t'a-t'il dévoilé des choses sur toi ?**

Avec *Les 5 clés*, j'ai découvert un nouveau processus d'écriture. En un temps très rapide, très concentré, je laisse écrire quelque chose en moi. Et plus exactement, quelque chose écrit malgré moi. Par l'écriture, j'ai discerné davantage la complexité de la relation à mon frère, j'ai pu dépasser un certain manichéisme. Comme il avait fait de la prison, alors que je faisais du théâtre et de la poésie, qu'il était le brun et moi le blond, je percevais notre relation à travers le cliché du bien et du mal. C'est l'écriture qui a dépassé le cliché.

**Le trio de frères que tu inventes dans *Frangins* est-il aussi une manière de dépasser ce cliché ?**

Oui, le fait d'écrire pour trois acteurs a permis d'élargir le spectre de la relation et de complexifier ce rapport. Mais ce choix est aussi lié à un hasard assez drôle.

Un jour, Jean-Pierre Léonardini me demande : "pourquoi tu n'écrirais pas quelque chose pour nous deux ?" Et quelques jours plus tard, Philippe Duquesne me dit la même chose, avec ses propres mots. Évidemment, ça m'a tout de suite donné envie d'écrire une relation à trois frères. Je suis alors parti écrire ce texte très rapidement, en une dizaine de jours, à partir de ma relation à mon frère. Une forme étrange est ressortie de l'écriture qui se rapproche très fortement de la comédie à l'italienne.

**Comment de cette relation tragique, tu en es arrivé à une comédie ?**

C'est le fait d'écrire pour trois acteurs qui a fait de la pièce une comédie. C'est aussi lié aux acteurs pour lesquels j'écris. Car je pense à eux en écrivant. Et comme tous les trois aiment les femmes, j'ai mis des personnages féminins ! Sous le regard de ces femmes, leurs rapports sont exacerbés.

**Entre Hélène, la très jeune femme de Christian, Janine, l'amie qui les a tous dépucelés, et la mère mourante, ces trois femmes représentent aussi trois âges de leur vie...**

Le temps est violemment ramené au présent de cette rencontre. Après une si longue absence, ils ont comme des étrangers qui ont des comptes à régler. Ils s'envoient de l'enfance à la figure après 30 ans, une enfance jamais raccord avec l'autre, toujours interprétée différemment. Alors que l'origine des trois frangins était la même : un monde plutôt misérable et sans amour, cette différence de points de vue est aussi ce qui crée trois destins différents.

Propos recueillis par Charlotte Lagrange



---

# T'ES QUI TOI ?

## CHERCHE MON PAYS SUR GOOGLE !

DE MIHAELA MICHAILOV (ROUMANIE)

TEXTE FRANÇAIS DE ALEXANDRA LAZARESCOU

DIRIGÉE PAR LAURENT VACHER

---

Mihaela Michailov joue avec les stéréotypes, décortique les clichés et nous révèle au grand jour les raccourcis évocateurs d'une Roumanie gangrenée de l'intérieur par le racisme ordinaire. Clichés à l'image de ce « tout et n'importe quoi » qu'on peut trouver sur Google et qui empoisonne inconsciemment les consciences. Comment s'en sortir au jour le jour ? On la boucle, la bouche, ou on l'ouvre ? Comment fait-on lorsque on te traite de « sale Tzigane », qu'on confond les Roms avec les voleurs, que l'on n'ose pas présenter son amoureuse à son père parce qu'elle est métisse ? On se résigne ou on se bat ? Que faire face à la « suprématie du blanc » ? Pas d'alternative, et quel que soit le choix, l'addition est salée, l'hypocrisie ambiante.

Mihaela Michailov s'est inspirée d'histoires vraies pour construire cette pièce aux multiples facettes, découpée en vingt-quatre tableaux. Pour cela, l'auteure mêle dialogues, monologues, contes, dialogues superposés qui déroutent le lecteur (donnant le point de vue de deux personnages en simultané). Un chœur ponctue les dialogues, contant des contes de l'outre-futur qu'on aimerait ne pas croire. L'écriture est libre, plurielle, révélant une multitude de possibles et symbole, peut-être, que le théâtre est le plus à même de révéler la diversité du monde.

*Cherche mon pays sur Google !* s'apparente à un manifeste adressé à la Roumanie pour qu'elle se réveille de sa léthargie, pour qu'elle cesse de vivre des inégalités sourdes. Le pire, peut-être, est cette bête qui sommeille, le racisme latent de certains personnages qui s'estiment tolérants mais qui peuvent sans aucune gêne employer l'expression : « faut le voir courir ce négro de rom ». L'écriture de Mihaela Michailov est désarmante, abrasive, chaque mot sonne comme une piquette de réveil et remémore des situations qui peuvent être tout aussi bien françaises que roumaines – européennes.

*Cherche mon pays sur google !*, c'est un portrait à vif d'une génération qui a peur de l'autre. C'est oublier le singulier au profit du général. C'est dénoncer le règne de l'unicité lisse. C'est radical. C'est questionner l'identité, la communauté, les rouages d'un système qui nous dépasse, du familial au politique. À l'image du chœur qui zappe les chaînes d'une télévision qui ne propose que le même programme, le même homme, la même phrase, celle de Adrian Cioraianu, ancien Ministre des Affaires Étrangères de Roumanie : « Je me demande si l'on ne pourrait pas acheter un morceau de désert égyptien pour y mettre tous ceux qui nuisent à notre image », le monde bégaie. On n'en ressort pas indemne.

M C-L

*Mihaela Michailov, auteure roumaine, invitée pour des résidences de dramaturgie au Lark Theatre de New York et au Royal Court Theatre de Londres, a collaboré avec de nombreux metteurs en scène roumains tels qu'Alexandra Badea, Alexandru Dabija, Radu Apostol, David Schwartz ou Ioana Paun. Diplômée de la faculté de Lettres de l'Université de Bucarest, elle poursuit actuellement des travaux de recherche sur la radicalité du corps dans le théâtre contemporain et publie également des chroniques de théâtre et de danse dans les plus importants journaux de Roumanie. Mihaela Michailov est aussi programmatrice du Festival de la Dramaturgie Roumaine de Timisoara.*



# MMM... !

## MOI, MARILYN MONROE DE MARILYN DURAS

DE BAGHEERA POULIN (FRANCE)  
MUSIQUE DE LAURENT PETITGAND

« La ponctuation n'est pas la même pour tout le monde. C'est un fait. Cette femme parle dans sa langue. Elle ponctue sa parole de toute son âme. » (B.P.)

Qui écrit ? — Bagheera Poulin. Qui parle ? — Marilyn Monroe.

Monologue ? Poésie lettriste ? Concert ?

Marilyn cherche ses mots. Balbutie. Bégaie. Délire.

D'abord parcimonieuse, fragmentaire, la parole se lâche petit à petit, s'épanche, se gonfle comme un torrent livide. Marilyn, la langue embarrassée. Marilyn, la langue déliée. Langue de vipère, langue de pute. Moulin à parole. Moulin à prières. Moulin à vent. Et même, moulin à poivre, tant Marilyn broie du noir. Moulée dans sa robe de strass (les fesses dessinent un cercle), Marilyn, allumeuse, scintille, met le feu. « Happy Birthday Mr. President. » Ascension de star, jusqu'au zénith. Paparazzi. Paroxysme. Puis, Marilyn déboule la pente, jusqu'à la catastrophe. Somnifère. Ses fesses somnispères. Suicide, abandon. Assassinat ? La vie comme jeu de mots, comme Joke, comme Jak, comme Jocker. Marilyn de papier. Marilyn kleenex. Marilyn poème. Aquarelle plissée, froissée. Brûlée vive. Pauvre Marilyn !

Que vient faire Duras dans ce jeu de quilles ? Qu'a-t-elle à voir avec Monroe, à part le M de départ ? À part le « Mar » marrant des deux prénoms ? « Marilyn Duras ». La langue de l'auteure a-t-elle fourché ? Histoires de femmes ? Identification de femmes-serpents ? Identification ? — Projection !

Les trois M du titre forment couronne, diadème, bannière étoilée.

Mâchoire, aussi bien. Un piège qui se referme. Peut-être par pure association d'idées. Le destin tragique, sublime, forcément sublime, de la belle Marilyn aurait inspiré Marguerite comme il en a inspiré d'autres. Aux sérigraphies pop d'Andy Wahrol, la chronophotographie vocale de Bagheera Poulin vient ajouter le son. « Poupoupidou ». Scansion des images relayée par la mélopée des désirs charnels et chagrins. Litanie de Kennedy.

Le déroulé d'une kyrielle de petits noms. JFK et Robert. Jak et Bob. Étroitement mêlés, presque dans le même lit, dans la même fin tragique. Même si, pour finir, « Marilyn doit se finir toute seule sous les draps ».

Écriture en roue libre. Automatisme. Associations. Divan. Delirium.

MMM... La plume ne trace plus que des barres de M. Des « barres bituriques », comme orthographe joliment le texte. Courbe sinusoïdale sur le prompteur, ralentie, aplatie. Électrocardiogramme plat.

Moi Marilyn Monroe, la suicidée de la société.

Parfum de fascination qui s'évapore lentement. Goutte de Numéro 5. Chanel. Tunnel.

Puis plus rien.

O.G.

Le texte est édité aux Cahiers de l'Égaré.

# LE CARGO DES AUTEURS

Suite du périple littéraire des auteurs du CNT en résidence d'écriture transatlantique sur un cargo. Aujourd'hui, nous vous livrons quelques extraits de leur journal de bord du 23 août. Les auteurs quitteront les côtes françaises dimanche.



**16** - Ceci n'est pas une fuite. C'est un glissement. Laissez-moi faire. Quelque mutation s'est opérée entre la chair et le métal, comme on dit que dans le fond des océans le plastique se mêle au poisson. Quelque changement d'échelle : des maisons de poupée qui passent sous mes fenêtres, des jouets qui pataugent en se prenant pour des voiliers, des ponts où nous pourrions étendre la lessive de 17h, et je comprends que ma tête est bien cette antenne plantée à cinquante mètres, mes yeux ces grandes vitres par lesquelles balayer les deux bandeaux des rives de la Seine.

Il y a eu un changement dans la composition de l'odeur de ma peau, les mains surtout. Un mélange de graisse et de ferraille, une pommade. C'est une chimie, tout autant qu'une mécanique. Il y a eu une amplification, dans le bourdonnement des pensées dans ma tête. C'est bien mon ventre, qui vibre d'une énergie que je ne reconnais pas. Ce que je reconnais, par contre, sans aucun doute, de ma constitution passée : cet entêtement à aller de l'avant, à toujours foncer sans paraître rouler des mécaniques mais pourtant : qu'un obstacle se présente sur mon passage et il ne fera pas le poids. Force tranquille, en léger surplomb sur les choses. Etonnamment cela m'est naturel.

**17** - Mercredi – Jeudi

trait d'union

passage transitoire d'une journée à une autre par absence de sommeil.

Les choses s'emmêlent, se mêlent.

MÉLANGE

DANS L'INTERIEUR MÊME DE TOI-MÊME.

Ça brasse.

Dégueulassement peut-être

car incompréhensible pour celui qui ne sent pas les vibrations intestinales de la bête de taule.

Toute cette affaire

cette présence dans ce château-baleine que tu ne comprends pas mais dont tu aimes déjà le séjour en son creux te brasse.

Intérieurement

sorte de guerre

insaisissable

submergeante

lors même que les espaces qui te cerclent – flots langoureux

vagues molles vents brisés –

t'enveloppent

tel un chandail tricoté d'écume.

Écumée par le jour

écumée par les heures

par l'organique organisation du temps par aléas

tu sombres contre ton attente dans le sommeil.

Tu sortiras de cette couverture

à pont de Normandie

te laisseras brûler par le soleil.

Tu crèves alors de chaleur.

Tu gardes ton pull bleu.

Pourrait chier une mouette affamée qui gueule par dessus de toi ; tu te rassures.

Tu sais

(sens ?)

que rien ici ne peut arriver

car telle démesure des espaces

car telle démesure d'une paisible lenteur

ne peut pas te conduire à te détruire comme à-terre.

BALEINE SECURISÉE.

C'est une baleine sécurisée car le cargo est sécurisant.

TROP /

Tu joues avec l'eau, le vide

le vide de l'eau et l'eau du vide

finis par t'asseoir sur les rambardes

sans peur

ni vraiment tremblements

pour faire la nique à ton vertige.

Et pendant ce temps sur les rives de Seine

les maquettes d'une miniature

continuent leur solennel et fier défilé de petites baraques de plomb.

Si tu le voulais

d'entre pousse et index tu les écraserais

oui le bouleversement des échelles

des rapports à l'échelle

te font te sentir forte

pour un temps /

Ça trace sous toi.

Aujourd'hui c'est date anniversaire.

Pas de naissance mais de renoncement.

Quand ça brasse par la baleine ça fout le blues.

BLEU.

Franck passe au loin et prend l'ascenseur.

Tu reviens sur sa question

Tu dis oui au bleu

pour pull basket ciel ou mer

Mais plus sur membre et dessus de cul de l'épiderme.

Le Havre se pointe.

(Note pour plus tard :

ACHETER BIÈRE WHISKY CHOCOLATS CIGARETTES LIVRES)

Tu penses à ce qui se passerait si ta basket bleue pas lacée

parce que délacée

foutais son camp à la mer.

---

---

# ENTRE GUILLEMETS #3

« Ne pas se rendre au théâtre, c'est comme faire sa toilette sans miroir ».

Arthur Schopenhauer, in *Observations psychologiques*

---

---

**11h - Spectacle de rue *Vous n'êtes pas seul – histoires cachées*** (réservation indispensable)

Une balade sonore du collectif Begat Theater dans les rues de la ville de Pont-à-Mousson  
Textes création collective

**12h30 – Déjeuner avec un auteur** (sur réservation)

**14h – Lecture *Cherche mon pays sur Google !* - BIBLIOTHÈQUE**

De Mihaela Michailov (Roumanie)

Texte français de Alexandra Lazarescou

Dirigée par Laurent Vacher

Avec Quentin Baillot, Ludmilla Dabo, Antoine Gouy, David Lescot, Daniel Martin, Catherine Matisse, Céline Milliat-Baumgartner, Nathalie Richard, Philippe Thibault

**16h – Table ronde autour de la question « de la présence du politique au théâtre »**

Avec Davis Lescot, Mihaela Michailov et Pau Miro - **SALON ALEXANDRE GUILLAUME**

**18h – Lecture *Monsieur Qui et les maîtresses de l'univers* - AMPHITHÉÂTRE**

Enregistrée en public à La mousson d'été en coproduction avec France Culture

De Gérard Watkins (France), lecture dirigée par l'auteur

Avec Thomas Blanchard, Gérard Watkins

Captation de France culture par Alexandre Plank

**18h – Spectacle de rue *Vous n'êtes pas seul – histoires cachées*** (réservation indispensable)

Une balade sonore du collectif Begat Theater dans les rues de la ville de Pont-à-Mousson  
Textes création collective

**20h45 – Lecture *Frangins* - CHAPITEAU**

De Jean-Paul Wenzel (France), dirigée par l'auteur - Collaboration artistique Charlotte Lagrange

Avec Marisa Commandeur, Philippe Duquesne, Jean-Pierre Léonardini, Viviane Théophilidès, Jean-Paul Wenzel

**22h30 – Lecture *Moi, Marilyn Monroe* - CHAPITEAU**

De Bagheera Poulin (France)

Musique de Laurent Petitgand

Dirigée par l'auteur

Avec Bagheera Poulin et Laurent Petitgand

**00h – Les impromptus de la nuit - CHAPITEAU**

Des nouvelles du monde écrites en résidence à l'Abbaye sur le thème de «pouvoir et dépendance» par un artiste de La mousson d'été : Nathalie Fillion

**00h15 – Le rendez-vous de la nuit avec un auteur - CHAPITEAU**

**00h30 – Musiques - CHAPITEAU**



**La meéc – la mousson d'été est subventionnée par** le Conseil Régional de Lorraine, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Pays de Pont-à-Mousson et est organisée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson

**En partenariat avec** le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine, la Maison Antoine Vitez, l'Université Paul Verlaine – Metz, l'Université Nancy 2 (UFR de lettres et le Théâtre Universitaire de Nancy), Scènes et Territoires en Lorraine, Scène Action et la Librairie Geronimo – Metz  
MPM Audiolight est le partenaire technique de la Mousson d'été